

LES CHRONIQUES
MERVEILLEUSES

TOME 3

LE SANG DU DRAGON

SÉBASTIEN MORGAN

LES CHRONIQUES
MERVEILLEUSES

TOME 3

LE SANG DU DRAGON



Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Les erreurs qui peuvent subsister sont le fait de l'auteur.

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Crédits

Design de couverture : ©Morbooks Design

Design de page : ©adobe stock

Relecture et corrections du texte : Emilie Chevallier Moreux

Contrôle qualité : Julie Goubin

Maquette : Blandine Pouchoulin

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut la photocopie, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Jupiter Phaeton Éditions 35 rue Fonbalquaine 24100 Bergerac.

ISBN :979-10-359-9059-6

Jupiter Phaeton éditions

Première édition : Février 2023

Dépôt légal : Février 2023

Copyright © 2023 Sébastien Morgan

www.jupiterphaeton.com

À Halima, habitée par le feu du Dragon.

À Nina, à nos conversations naissantes sur la mythologie, les déesses et le féminisme, je suis si fier de toi !

*À Norah, chaque jour, tu me fais découvrir le sens
des mots magie et émerveillement.*

*Aux anciens D. qui me rappellent l'essentiel : être
soi-même !*

PROLOGUE

À L'AUBE DE LA CIVILISATION

L'aube déchirait doucement la nuit d'une lumière dorée. La lune, énorme dans le ciel qui commençait à s'éclaircir, jetait ses derniers rayons d'argent sur l'herbe grasse, couleur d'émeraude, de la clairière.

Naamah fit quelques bonds en riant, envoyant, dans sa foulée, des éclats de rosée tout autour d'elle. Ses longs cheveux noir de jais bouclés dansaient autour d'elle et ses deux grands yeux verts pétillaient, éclairant un visage mat, à la fois volontaire, sensuel et harmonieux. En quelques pas de danse vifs et élégants, elle rejoignit le centre de la clairière. Son rire tintait comme du cristal alors qu'elle exécutait une ultime pirouette avant de se laisser tomber sur le tapis végétal moelleux. Elle incarnait en cet instant la joie de vivre la plus pure. Elle fixa son regard sur l'horizon. Le soleil apparaissait dans une lumière d'or en fusion.

Son cœur frémissait d'allégresse dans sa poitrine. Elle se répétait comme un mantra la phrase qui la faisait déborder de joie.

Je vais être maman ! Je vais être maman ! Je vais être maman !



Elle ferma les paupières et les poings, puis balança ses bras de gauche à droite dans une joie presque frénétique. Elle rouvrit les yeux et, tout en contemplant le ciel, elle cria à l'univers :

— Je vais être maman ! Merci !

Une voix amusée retentit à côté d'elle :

— Te voilà de bien bonne humeur, Naamah !

Elle se retourna en s'appuyant sur son coude.

— Salut toi !

L'être qui lui faisait face n'était pas humain. Un peu plus petit et fluet, il avait une peau noire et des cheveux d'un blanc laiteux. Ses pupilles d'un jaune prononcé étaient deux minces fentes, comme celles des chats. Les oreilles de l'être étaient pointues et son sourire s'ouvrait sur une rangée de petites dents acérées.

— Salut Naamah ! répondit l'être.

— Je suis trop heureuse de te voir, Qenthel !

— Moi aussi, Naamah !

Qenthel s'assit et tira une pomme d'on ne sait où. Il croqua dedans avec entrain, mâcha et engloutit rapidement le fruit.

— Alors, qu'est-ce qui te rend si joyeuse ?

— Tu ne m'as pas entendu le crier à l'univers ?

— Si, peut-être, mais je ne t'ai pas entendue me le dire, dit-il en souriant.

— Je suis enceinte, Qenthel ! Je vais devenir maman !

Qenthel hocha la tête et se fendit d'un sourire.

— Finies les balades nocturnes dans la forêt alors. Tu vas devoir faire attention pour la santé du petit... ou de la petite.

Elle le gourmanda gentiment.



— Et qui te dit que les balades dans la forêt ne sont pas bonnes pour la santé ? Serais-tu guérisseur ou maître de vie, Qenthel ?

— Non, certes non. Je ne suis qu'un modeste elfe des collines et des sous-bois qui partage tes jeux depuis toujours et qui, maintenant, se demande ce qu'il va faire quand tu t'occuperas de ton mouffet.

Il croisa les bras sur sa poitrine et affecta une mine boudeuse.

Elle rit à nouveau. Personne, humain ou elfe, ne pouvait résister à ce rire tant il tintait et rayonnait.

Qenthel sourit.

— Bon, je suppose qu'on pourra toujours se voir ?

— Bien sûr, tu pourras te promener avec nous et jouer avec l'enfant.

— Le père ne sera pas jaloux ?

Le sourire de la fille s'élargit.

— Quoi ?

— Mais justement, Qenthel... Il n'a pas de père !

L'elfe sursauta.

— Que dis-tu ?

— Je dis que mon enfant n'a pas de père.

— Il n'a pas de père reconnu, tu as été volage... ? Ou bien... ?

— Ou bien son père n'a pas de consistance physique.

L'elfe siffla entre ses dents.

— Tu veux dire... Son père est un esprit draconique ?

Elle acquiesça.

— Waw, je suppose que le terme adéquat est « félicitations ».



— Je suppose.

En silence, ils regardèrent quelques instants le ciel s'éclaircir.

C'est l'elfe qui reprit la parole le premier :

— Dis, je me demande...

— Oui ?

— Comment ça se passe ?

Elle poussa un long soupir. Elle devait bien un mot d'explication à l'elfe ; après tout, c'était son ami d'enfance.

— Comme tu le sais, je possède les sens du Dragon. Je vois, j'entends et je sens les habitants des Autres Mondes.

— Oui, c'est grâce à cela que tu me vois et que tu peux jouer avec moi. La plupart des gens de ton espèce ne me voient pas. En tout cas, pas si je ne le veux pas.

— Effectivement. Et comme tu le sais aussi, ces facultés m'ont désignée comme « Fille du Dragon » depuis ma tendre enfance.

— Un grand honneur ! Tu as pu avoir accès à l'Ancienne Magie et aux meilleures écoles de ta cité.

— Oui, j'ai eu beaucoup de chance. J'étais destinée à porter cet enfant.

— Attends, tu sautes des étapes.

— Oui ?

— À quel moment on te dit : « Naamah, maintenant, tu vas t'unir à un esprit ancien et puissant et tu vas porter un enfant » ?

— Eh bien, à mon âge, à mes dix-huit printemps.

— C'est tard.

— Oui, mais les prêtresses voulaient que je termine mon cycle d'études.



— En fait, ce qui me choque, c'est qu'on ne te laisse pas le choix.

— Mais qui a le choix, Qenthel ? Tu crois que le boulanger et le forgeron ont le choix ? Ils ne font que suivre la route tracée par leurs parents.

— Peut-être, répondit l'elfe, sceptique.

Elle rit et lui posa la main sur le bras, comme pour le rassurer.

— Je ne suis pas enfermée non plus. Être une Fille du Dragon, c'est être libre. Je donnerai naissance à mon petit Néphilim et je lui enseignerai tout ce que je sais.

— Un enfant mi-homme, mi-dragon, un héros en puissance.

— Oui, il sera un grand héros ! Et tu ne connais pas la meilleure ?

— À part le fait que tu es enceinte d'un esprit, surmontant ainsi les lois réputées naturelles... je n'imagine pas qu'il puisse y avoir quelque chose de meilleur.

— J'ai rencontré quelqu'un.

— Comment, rencontrer quelqu'un ? Comme quand on est amoureux ?

Elle rit.

— Oui, comme quand on est amoureux.

— Qui est-ce ? Je le connais ?

— Oui.

— Il va t'épouser et s'occuper de l'enfant alors ?

— Oui.

— Bon, trêve de suspens, qui est l'heureux élu ?

— Samyaza.

— Quoi ? Le roi Samyaza ?



— Lui-même !

— Cela veut dire que tu vas devenir... ?

— Reine d'Atlantis, oui. Et notre enfant héritera de notre royaume.

Il resta un moment interdit.

— Eh bien, ça alors...

Sa jubilation ne dura pas, elle fronça les sourcils. Une gigantesque masse nuageuse venue de l'ouest emplît soudain le ciel et masqua la lumière du soleil.

— Le temps se gâte, dit Qenthel.

— Oui... J'espère que ce n'est pas un mauvais présage, dit-elle en riant à moitié pour se rassurer.

— Ah, ah, ah, non, ne t'inquiète...

Il s'interrompit soudain, les yeux plissés, tous les sens en alerte.

— Qu'y a-t-il ?

— Tu n'entends pas ?

— Non... je...

Elle se figea à son tour. Loin, dans l'arrière-fond du monde, en dessous du vent et du chant des arbres tourmentés... derrière les nuages noir et gris qui se tordaient comme pris de spasmes hystériques... *Quelque chose guettait.*

Elle frissonna, ses cheveux se dressèrent sur sa tête et la peur la saisit complètement. Elle se sentit comme recouverte d'une couverture invisible.

Cette énergie ! Elle est... terrifiante !

— Naamah ! hurla Qenthel.

Elle fixait maintenant le ciel torturé, sans bouger, comme paralysée par l'effroi.

L'elfe des collines l'attrapa par la manche de sa robe.

— Naamah, nous devons partir. Rentre à Atlantis !

Elle se tourna vers lui et il fit un pas en arrière, terrorisé par ce qu'il lisait sur son visage, pâle comme un masque de cire.

— Qenthel, c'est...

Des lumières apparurent sous l'épaisse couche nuageuse. Comme si un orage dantesque éclatait dans les hauteurs de cette nuée.

Un roulement d'orage silencieux, une frénésie de foudres célestes !

Pas un son n'accompagnait ce déchaînement et c'était sans doute le plus inquiétant.

— C'est quoi, Naamah ? C'est quoi ce délire ?

— C'est... c'est... la mort...

À cet instant, les nuages se déchirèrent, et une ombre entourée de flammes descendit vers le sol jusqu'à oblitérer une bonne partie de leur champ de vision. Naamah et Qenthel se couvrirent les yeux de la main, aveuglés par la lumière et la chaleur.

— C'est comme un soleil, hurla Qenthel.

À cet instant, un sifflement strident se fit entendre, leur perçant les tympans. Ils tombèrent à genoux. La tête leur tournait, leurs jambes tremblaient.

— Pars, hurla Naamah à son ami. Tu peux partir de l'autre côté du miroir, vite !

— Et toi ?

— Ne t'inquiète pas ! Pars !

Il la regarda, hésitant encore.

Des silhouettes descendaient maintenant du ciel. Des centaines, des milliers de silhouettes se découpant sur l'ombre enflammée.

— Va prévenir les tiens et les miens !

L'elfe la regarda, des larmes dans les yeux.

— Va ! Vite !

L'elfe traça des signes invisibles dans l'air. Une faible lumière bleutée se mit à vibrer. Il la franchit comme on passe une porte, puis il disparut.

Naamah regretta de ne pouvoir imiter son ami et « voyager entre les plis du monde ».

Rassemblant ses forces et son courage, elle se mit à courir en direction d'Atlantis.

Elle emprunta la petite route qu'elle avait prise pour venir. Déjà, elle voyait les tours de la cité se découper comme des milliers de dagues effilées sur le ciel gris-noir.

La nuée, ils ont dû la voir en ville et comprendre. Quelqu'un va venir me chercher. Samyaza.

Une pluie fine et glacée se déversa soudain, elle ne put s'empêcher de regarder vers le haut.

L'ombre avait disparu. À sa place, des silhouettes volantes par milliers.

Par les Grands Dragons !

Elle accéléra encore, glissa sur la terre qui se transformait rapidement en boue, se redressa et continua sa course effrénée.

Je suis une Fille du Dragon, la future reine, et je porte un Néphilim, ils vont venir me chercher !

Elle s'arrêta quelques secondes, frotta la pluie qui ruisselait dans ses yeux ; son cœur battait à se rompre. Soudain, l'espoir se leva en elle comme une aube dorée.

Au loin, elle distinguait des silhouettes qui avançaient dans sa direction.

Des cavaliers !

Elle plissa les yeux. Les cavaliers n'étaient pas montés sur des chevaux, mais sur de grands lézards, lointains descendants des dragons qui peuplaient autrefois la terre entière.

Les Chevaliers du Crépuscule !

Garde royale, cet ordre était également dédié à la protection des Néphilims. Il était composé des meilleurs guerriers de la cité. Triés sur le volet, soumis à un entraînement impitoyable, ceux qui le composaient étaient réputés posséder des pouvoirs surnaturels, ceux conférés par le sang du Dragon.

Ils viennent me chercher !

Son espoir fut pourtant de courte durée. Il mourut instantanément quand une douzaine de silhouettes se posèrent autour d'elle, l'encerclant complètement.

Faisant un effort terrible pour ne pas céder à la peur, elle les regarda.

C'était de grands humanoïdes qui devaient mesurer entre deux mètres et deux mètres cinquante. Ils étaient tous vêtus d'une armure de plates d'or rutilant. Leur visage était caché par un heaume finement ouvragé. Une longue et lourde cape d'un blanc immaculé flottait dans leur dos, donnant l'impression qu'ils possédaient des ailes. Ils étaient armés d'épées et de marteaux de guerre parcourus par de fines décharges d'énergie bleutée.

Elle se sentait minuscule à côté d'eux. Et surtout d'une faiblesse presque insoutenable.

Le plus grand de ces géants s'approcha d'un pas. Il avait rengainé son arme.

De toute façon, il pourrait m'écraser le crâne d'une main.

Il enleva son casque et elle retint son souffle.

Le guerrier était d'une beauté inhumaine. Des traits à la fois massifs et virils, mais sans aucune imperfection, comme taillés dans le marbre. Ses cheveux d'un blond presque blanc étaient coupés droit et encadraient son visage d'une façon symétrique.

Quand il parla, Naamah ne put s'empêcher de courber l'échine, tellement sa voix était profonde et imposait une soumission presque inconditionnelle.

— On me nomme Force. Je suis le chef des Messagers.

La présentation était si solennelle, si exagérée qu'elle aurait bien éclaté de rire si elle n'avait pas été si terrorisée. Elle s'autorisa néanmoins un faible sourire en lui répondant :

— Enchanté, je suis Naamah... Une simple citoyenne qui...

Il ne prêta aucune attention à ce qu'elle disait. Il se tourna vers l'un de ses hommes et lui jeta son heaume. L'autre le rattrapa et Force, qui avait maintenant les mains libres, ôta l'un de ses gantelets.

— Tu veux me serrer la main ? se risqua Naamah en tendant sa menotte frêle à côté de la poigne du guerrier.

Il faut que je gagne du temps. Ils n'ont pas l'air d'avoir remarqué mes sauveurs qui arrivent au galop.

Force fit un pas vers elle et posa sans ménagement sa main sur son ventre.

— Eh ! fit-elle en tentant de reculer.



Mais deux géants se placèrent de part et d'autre de son corps et la maintinrent sur place sans ménagement.

— Que faites-vous ? Lâchez-moi !

Une lueur bleue se mit à briller autour de la main de Force quand elle passa à hauteur du fœtus.

— Je suis enceinte, lâchez-moi !

Le regard de Force se posa pour la première fois dans les siens. Un regard d'un mauve profond, charismatique et troublant, mais dur et aussi tranchant que le fil d'un rasoir.

— Oui, enceinte, répéta-t-il en retroussant sa lèvre supérieure. Je sens une ignominie dans ton ventre.

— Comment ? Comment oses-tu ?

— Non, comment *toi* oses-tu bafouer les lois de la nature ? Tu commets là un grand péché, ma fille.

— Un péché ? Mais de quoi parles-tu ? Tu es fou !

Il recula d'un pas. Un rictus de mépris déformait ses traits.

— Tu n'es rien, tu es une fille-dragon, tu ne mérites pas de vivre.

Il se tourna vers l'un des guerriers.

— Immobilisez-la. Nous allons lui faire payer son péché.

L'un des guerriers la saisit par les poignets. Elle voulut résister, mais les gantelets d'acier du géant étaient un étau dont elle ne pouvait s'échapper. On l'attrapa à la gorge et on la plaqua violemment au sol. Sous la violence du choc, elle faillit perdre connaissance. Elle sentit qu'on lui écartait les jambes alors que l'un des guerriers se mettait à califourchon sur elle.

— Je... Je ne peux plus respirer...

Force se pencha au-dessus d'elle ; il arborait un sourire railleur.

— Regarde-toi, te voilà pleine de grâce, chienne.

— Qu'allez-vous faire ? demanda-t-elle, paniquée.

Le regard du guerrier se porta un instant en direction d'Atlantis.

— Nous allons d'abord massacrer le bataillon qui accourt pour te sauver. Ensuite, on s'occupera de toi.

— Non ! Laissez-nous tranquilles !

Il rit et disparut de son champ de vision.

La suite fut un cauchemar. En se contorsionnant, elle avait réussi à libérer sa cage thoracique pour respirer, mais le guerrier était toujours sur elle et elle ne pouvait pas se redresser. Elle était forcée de regarder le ciel nuageux. Des bruits de lutte s'élevèrent autour d'elle comme une marée furieuse, et elle fut submergée. L'angoisse la saisit de sa poigne glacée, lui fouaillant les tripes, accélérant les battements de son cœur de manière démentielle.

— Non ! Libérez-moi !

Des cris de douleur atroce se mêlaient maintenant à la fureur des combats. Des éclats de voix se mâtaient du choc de l'acier contre l'acier et des sifflements de rage et d'agonie des montures des chevaliers de sa ville natale.

— Que se passe-t-il ?

Au-dessus de la mêlée, au-dessus des jurons, des hurlements de souffrance et de fureur, un appel retentit.

— Naamah !

— Samyaza, mon roi, mon amour, est-ce toi ?

Ne pas savoir ce qui se déroulait autour d'elle la plongeait dans un abîme de désespoir.

Soudain, des pieds caparaçonnés reculèrent et un talon heurta sa tempe, lui faisant voir des étincelles. Puis

le guerrier qui la surplombait perdit la vie et son sang lui éclaboussa le visage.

Elle hurla, de dégoût, mais aussi de colère, car l'acceptation de l'impuissance n'était pas dans son tempérament.

Les bruits de combat diminuèrent d'intensité. À nouveau un cri, plus faible.

— Naamah ! J'arrive !

— Samyaza !

De toutes ses forces, elle tenta de pousser le corps du guerrier qui était mort sur elle.

Il pèse une tonne ! Esprits Dragons, donnez-moi votre force !

Elle essaya encore sans succès de le bouger. Une douleur lui vrilla le ventre et elle eut peur que l'effort lui fasse perdre son enfant.

Il n'y avait plus de bruit à présent, juste la voix de Samyaza et le rire tonitruant du chef des Messagers.

On bougea le corps qui l'écrasait et une poigne d'acier la saisit par les cheveux pour la redresser, arrachant plusieurs touffes de son cuir chevelu. Elle hurla et ferma les yeux machinalement. La voix de Force recouvrit la sienne.

— Ta gueule ! Regarde ! Mais ouvre les yeux, il faut que tu voies cela, chienne !

Elle regarda et une vision d'horreur la frappa comme un coup de poing en plein visage.

Tout autour d'elle s'étendait une mer de cadavres. Quelques Messagers et des dizaines de chevaliers-lézards à l'armure noire étaient recouverts d'un linceul écarlate. Le ciel était illuminé d'une lueur jaune, blafarde, filtrée par l'épaisse couche de nuages gris et noir.



Cette lumière étrange donnait à l'ensemble une dimension encore plus tragique, fixant pour l'éternité la scène, et figeant rictus et yeux ouverts en autant de masques mortuaires.

Mais ce n'était pas ce tableau macabre qui retint son attention.

Au milieu des corps amoncelés se tenait le dernier chevalier noir d'Atlantis. La lumière se réfléchissait sur son armure d'orichalque semblable à de l'obsidienne polie. La visière de l'homme était relevée, découvrant des traits harmonieux, fins et délicats où se lisaient la détermination et la puissance guerrière. Deux Messagers gisaient à ses pieds et le sang sur son épée noire gravée de runes montrait qu'il ne partirait pas sans prendre avec lui la vie de quelques-uns de ses ennemis.

— Lâche-la, Messenger. Laisse-la partir.

Force éclata de rire.

— Le beau chevalier est venu secourir sa dame ? Tu es pathétique, Samyaza !

— C'est toi qui es pathétique, Force ! Tu n'es pas obligé d'obéir à ton maître ! C'est un despote ! Rejoins-moi, mon frère !

Un rire méprisant éclata.

— Te rejoindre ? Mais tu me dégoûtes, Samyaza ! Tu baises une impure ! Une mortelle ! Une... humaine.

Il avait articulé ce dernier mot avec difficulté comme si ses lèvres étaient souillées de manière irrémédiable rien qu'à prononcer le nom de l'espèce à laquelle appartenait la jeune femme.

Samyaza haussa les épaules.

— Le dieu que tu sers te manipule. Tes pensées sont colonisées par son poison, tes actions sont celles d'un esclave, tu as perdu ta liberté, frère. Rappelle-toi quand nous parcourions les espaces infinis, sept champions lancés dans l'univers, portés par les puissances draconiques... Nous étions fiers et forts ! Nous étions libres !

Force fit une mine dégoûtée.

— De l'orgueil ! C'est de l'orgueil ! Tu es orgueilleux en plus d'être traître !

— Traître ?

— N'est-ce pas toi qui as prévenu l'humanité à ses origines ? N'est-ce pas toi qui leur as ouvert les yeux ?

— Je leur ai permis d'être libres !

— Loin de leur Dieu ! Il n'y a pas de liberté sans le Dieu, pas de liberté sans soumission !

Samyaza eut un rire franc malgré la précarité de sa situation ; les soldats de Force commençaient à l'encercler. Son rire s'éteignit bientôt pour se muer en un sourire moqueur.

— Pas de liberté sans soumission, hein ? Ton Dieu est Saklas, l'Idiot... Et toi, le soumis, tu n'es qu'un esclave ! Un esclave soumis à un idiot !

— Tu blasphèmes !

Il le pointa du doigt comme si cela seul allait réduire l'impudent en pièces.

— Tu bafoues le nom de Notre Seigneur !

— Que veux-tu ? Je n'ai pas pour habitude de me soumettre au premier mégalomane venu.

— Un autre frère te l'a demandé autrefois, gronda Force. Qui es-tu pour te prendre pour Dieu ?

Un rictus cruel illumina les traits de Samyaza.

— Je suis son pire cauchemar.

Force se retourna vers ses guerriers.

— Il blasphème ! Tuez-le !

Les géants de Force se jetèrent sur Samyaza.

Celui-ci assura sa prise sur son épée avec ses deux mains déjà rougies par le sang de ses adversaires, et contre-attaqua.

La manœuvre, par sa témérité, surprit ses adversaires, et deux d'entre eux perdirent la vie quand la lame pénétra leur armure rutilante comme s'il se fut agi de papier.

Une danse macabre s'engagea alors, rythmée par le tintement de l'acier contre l'acier. Des étincelles jaillissaient, éblouissant les combattants. Force observait le combat avec beaucoup d'intérêt, sans pour autant y prendre part.

Samyaza faisait preuve d'une agilité et d'une rapidité telles que même le regard surnaturel du guerrier à l'armure dorée avait du mal à le suivre. Toutes les cinq ou six passes, l'un de ses soldats s'écroulait dans une fontaine de sang et un grand fracas métallique.

Naamah retenait son souffle. Comme une étincelle palpitante parvenant difficilement à faire naître une flamme sur un fagot sec, l'espoir jetait de timides lueurs en son âme.

Le géant en armure d'or l'avait lâchée. Elle se tenait maintenant debout, frêle silhouette au centre d'une folie et d'une violence titanesques, étrangères à ce monde.

Nouvel assaut. Nouvel échange de coups. Elle porta sa main à sa bouche dans un geste vain et pathétique pour étouffer son cri.

L'acier tinta, des étincelles jaillirent. Un casque roula sur le sol, la tête de son propriétaire se trouvant encore dedans. L'épée de Samyaza faisait des allées et venues, faisant surgir des gerbes écarlates dans son sillage. Tempête noire au cœur d'une tornade d'or, le spectacle avait quelque chose de grandiose. Il sembla même à la jeune fille que la lame ténébreuse chantait, car lorsqu'elle s'élevait majestueusement dans les airs, elle entendait comme un son strident, mais qui n'était pas dénué d'harmonie.

Pourtant l'extase admirative de Naamah ne dura pas. L'un des combattants perçut une faille dans la garde de son adversaire et abattit violemment son marteau de guerre sur son épaule. Sous le choc qui aurait réduit en gravats un bloc de granit, l'armure du champion vola en éclats et son bras se disloqua. Il tomba à genoux. Dans un geste désespéré, il fit une torsion du bassin et enfonça sa lame dans le ventre de son agresseur, qui s'écroula dans un bruit de métal.

Samyaza essaya de se relever, mais le choc l'avait fortement ébranlé.

— Ah ah, le railla Force, tu fais moins le fier maintenant, avec ce bras en moins !

— Tu peux parler, tu ne te mêles même pas au combat. Finalement, tu es vraiment devenu un toutou, mon joli... Un gentil toutou... grinça Samyaza en se remettant sur ses pieds, prenant appui sur la lame de son épée plantée dans le sol.

Quatre guerriers s'apprêtèrent à lancer un assaut qui serait certainement le dernier, mais Force leva la main.

— Non, non, non, mes fidèles guerriers, attendez... Il me cherche, il va me trouver.

Et il leva lentement sa gigantesque épée à deux mains, tout en s'approchant.

Samyaza regarda par-dessus l'épaule du géant qui approchait, vers Naamah. Il sembla à la jeune femme qu'il souriait.

— Samyaza, non !

Force attaqua. Ses mouvements étaient aussi rapides que ceux de son adversaire, vent mortel et tranchant qui emporta bien trop vite la vie du Roi d'Atlantis, comme la tempête chasse un fêtu de paille.

— Noon !

Le hurlement de Naamah se répercuta dans la plaine sombre.

Force éclata de rire alors que la jeune femme se précipitait vers le corps. Elle s'agenouilla devant lui, gémissant, criant et pleurant tout à la fois.

— Pleure, catin impure ! Pleure ! Pleure et regarde ta ville ! La cité de tous les péchés : Atlantis ! Capitale orgueilleuse d'un Empire déchu. Au moment où je te parle, nos troupes fondent sur Amorha et Sodom, vos colonies. Elles ne seront bientôt plus que des tisons enflammés.

À cet instant, un hurlement strident déchira l'atmosphère. Plusieurs boules de feu percèrent les nuages et s'écrasèrent sur la cité.

À nouveau, Naamah hurla alors que sa raison basculait devant l'horreur.

Des flammes hautes comme les tours s'élevèrent vers le ciel, noyant les bâtiments et les vies dans un torrent de feu ardent. Les murailles furent submergées par les atroces langues rouge, jaune et orange, et bientôt une épaisse fumée partit à la conquête de l'éther comme si les âmes des défunts montaient, accusatrices et chargées de noire colère envers leur bourreau.

— Noon ! Pourquoi ?

— Attends, ce n'est pas tout ! Nous allons jeter notre feu dans les eaux de l'océan, qui se soulèvera et engloutira votre ville en flammes. Tu vas voir, le spectacle va être magnifique.

Naamah se leva, défigurée par le chagrin, le visage noir de terre et de cendre, écarlate de sang. Les yeux grands ouverts, elle fixait Force sans crainte, mais avec colère, habitée uniquement par la haine froide et implacable de la révolte.

Il éclata de rire. Elle serra les poings avec rage et sentit quelque chose se débloquer dans son esprit. C'était encore ténu, faible et incertain, comme lorsqu'on met ses mains sur la porte d'une pièce en flammes et que l'on sent une légère chaleur.

Force éprouva-t-il cette puissance qui montait en elle ? Il s'arrêta de rire et la considéra soudain avec sérieux.

Elle prit conscience de la puissance immense du Messager, comme si un pieu invisible la clouait sur place.

— Tu veux savoir pourquoi, petite humaine ? C'est très simple. Vous n'êtes rien. Vous avez été créé par le Tout-Puissant pour nous servir d'esclaves, mais vous ne voulez rien entendre !

— Quoi ? souffla-t-elle.

— Il a fallu que la Déesse Dragon vous donne l'éclat ! Il a fallu que Samyaza devienne son Champion et qu'il vous apporte la connaissance, le savoir interdit ! Et regardez-vous maintenant, vous érigez villes et monuments à votre propre gloire plutôt qu'à celle de vos maîtres... Ou mieux encore, plutôt qu'à celle de *votre* maître, le seul et unique, le créateur de toute chose ! Mais vous, impies, vous préférez la rébellion. Agenouille-toi ! Agenouille-toi et sers ! Et je te laisserai la vie.

— Jamais ! Tue-moi plutôt ! Jamais je ne servirai !

Il la toisa, faussement navré.

— Tu es comme tous tes congénères, infectés par la pensée de Samyaza. Comme tu voudras, tu mourras.

Un sourire torve illumina alors ses traits.

— Mais puisque nous avons momentanément un corps physique, autant en profiter.

Les guerriers de Force se rapprochèrent sur un signe de sa part.

— Garçons, cette créature est doublement séparée du Créateur par sa nature d'humain et de femelle. Regardez-la dans toute son ignominie, regardez ce sac de viande, cette chair qui sera bientôt dévorée par les vers, sentez comment le galbe de ses seins et la courbe pleine de ses hanches éveillent en vous des sentiments impies et impurs !

Il la montra de la main dans un geste théâtral.

— Mais je vous le dis ! Cédez au péché et l'opprobre sera sur la tentatrice. Soulagez cette chair temporaire des tensions du combat et de la tentation, et la souillure ne sera pas vôtre.

Un silence accueillit ces paroles alors que chacun en prenait la pleine mesure.

Puis le bruit d'une pièce d'armure qui choit sur le sol... puis une seconde, une troisième et bientôt la symphonie cacophonique de dizaines de guerriers qui se dévêtaient.

— Voilà mes braves, nous avons vaincu ! Nous avons rasé Amorha l'impure, Sodom la libre et Atlantis la draconique. Nous avons détruit les trois joyaux du mal !

Un tonnerre de vivats accueillit la harangue.

— Et maintenant, profitez de cette victoire dans ces corps de chair et de sang. Profitez de cette chose, dit-il en montrant négligemment la jeune fille. Moi, je vais rendre compte de notre victoire à notre Maître.

Il s'éleva dans les airs et disparut dans les nuées.

Naamah le regarda s'éloigner ; les larmes roulaient sur ses joues alors qu'elle redoutait ce qui allait se passer. Une main blafarde se posa sur son épaule. Elle se retourna lentement. Les larmes avaient cessé de couler aussi vite qu'elles étaient apparues, laissant à nouveau place à la colère.

Les êtres qui lui faisaient face avaient les traits impassibles, une mâchoire carrée et des cheveux d'un blond paille.

— Vous pouvez prendre mon corps, mais jamais vous ne prendrez...

Une gifle d'une force suffisante pour déraciner un jeune arbre l'interrompit et la jeta à terre. Sa vision se brouilla.

L'un des Messagers s'agenouilla près d'elle alors qu'elle crachait du sang.

— Oh non, ne t'évanouis pas, tu vas rater le meilleur.

Ils se jetèrent sur elle. De tout leur poids, de toute leur force, de toute leur puissance. Elle tenta de résister, de garder les cuisses fermées.

— Non, je suis enceinte, tenta-t-elle de dire.

Mais sa voix fut étouffée par une large main qui, plaquée sur sa bouche, tint fermement sa tête contre le sol.

On déchira ses vêtements et des mains avides palpèrent sa chair. La peur et le dégoût envahirent son esprit comme un raz-de-marée, balayant les plages de sa raison. Puis l'un des guerriers mit son genou contre son visage et un autre lui écarta violemment les jambes.

Non ! Le bébé !

Et la brisure intérieure qu'elle avait ressentie quelques instants auparavant s'élargit de plus belle. La peur et le dégoût se retirèrent de son esprit comme la mer reflue soudain avant un tsunami. Elle sentit le poids de l'être sur elle, elle sentit le bébé bouger... Et la vague déferla.

En un battement de cœur, elle ne fut plus que rage et folie meurtrière, elle ne fut plus que haine et vengeance.

Les violeurs ne savaient évidemment pas quel était son état d'esprit et ils s'en fichaient d'ailleurs éperdument, progressant dans leur horrible besogne.

La douleur fut le catalyseur. Une douleur atroce, comme un coup de poignard dans le bas-ventre. Comme en résonance avec sa chair, quelque chose se déchira au plus profond de son âme. Par cette blessure jaillit une force terrible à laquelle sa colère et sa haine donnèrent une consistance.

Les Messagers furent projetés par une explosion d'énergie. Ils se redressèrent et la virent, dressée, en lévitation,